Pierre-Olivier Hochard

L'usurpation d'Achaios : une expérience originale de monarchie militaire[1] ?

Qu'il s'agisse de l'usurpation de Molon en 222 ou du processus d'émancipation des Hautes Satrapies, la seconde moitié du IIIe siècle apparaît dans l'histoire du domaine séleucide comme une période de fragilisation du pouvoir dynastique et surtout de fractionnement du royaume. Dans cette dynamique, l'Asie Mineure occupe une place particulière. Cette région est en effet le théâtre de l'émancipation politique des dynastes de Pergame. Elle est aussi le point de départ de deux usurpations menées par des membres de la famille royale qui, forts de leur pouvoir militaire, tentent de légitimer leur processus d'accession à la fonction suprême. Moins de dix ans après l'effondrement du pouvoir d'Antiochos Hiérax (en 228), ce fut Achaios, arrière-petit-fils de Séleucos Ier et cousin éloigné (ou neveu ?) d'Antiochos III qui usurpa le titre royal. À la grande différence de Hiérax, Achaios ne fut jamais considéré comme un usurpateur légitimé. Alors que Séleucos II dut reconnaître, bien malgré lui, le pouvoir de son frère en Asie Mineure et diviser le royaume[2], Antiochos III considéra toujours Achaios comme un gouverneur de haut rang entré en rébellion, sans que celle-ci ne soit jamais acceptée par Antioche. Pourtant la situation d'Achaios ne semble pas, dans les faits, très différente de celle de Hiérax. Mais se trouvant face à un souverain plus habile et plus énergique que Séleucos II, le pouvoir d'Achaios n'eut pas la longévité de celui de Hiérax. S'appuyant sur ce précédent, Achaios a malgré tout pu vouloir restaurer le royaume d'Asie Mineure détenu par son petit-cousin.

Il semble pourtant que l'usurpation d'Achaios présente une réelle singularité. Auréolé de ses victoires et de son prestige militaires, appuyé par des troupes fidèles, Achaios inscrit sa démarche politique dans le processus de formation des monarchies hellénistiques. Alors que Hiérax réclame et obtient de Séleucos II la reconnaissance d'une préséance royale, Achaios s'empare lui-même de ce titre. Mais tant par son action militaire que par les symboles de son pouvoir, Achaios ne semble pourtant pas se dresser contre les fondements institutionnels du royaume de Séleucos Ier, ni contre le roi légitime Antiochos III. Comment comprendre alors la démarche d'Achaios ?

1. Cet article est le développement d'une hypothèse formulée dans notre thèse inédite *La croisée des empires. Monnaie et formes de pouvoir en Lydie aux époques hellénistique et impériale (336 avant J.-C.-268 de notre ère)*, sous la direction de Catherine Grandjean.
2. C'est dans le contexte de la Troisième guerre de Syrie (ou Guerre laodicéenne) qu'Antiochos Hiérax prit le contrôle de l'Asie Mineure. Afin d'obtenir l'envoi de troupes supplémentaires, Séleucos II est contraint de reconnaître le statut de vice-roi à son frère. Voir Justin XXVII, 2, 6-9 ; Will 1979, p. 248-261.

Cette question est d'autant plus complexe qu'elle s'inscrit dans l'une des périodes les plus troubles de l'histoire séleucide et que cet épisode ne nous est connu que par le récit de Polybe. Les circonstances de l'ascension politique d'Achaios, dans un contexte militaire dense, les conditions dans lesquelles il se pare du diadème et les aspects, surtout militaires, qu'il utilise pour légitimer son pouvoir permettent de mieux cerner cette expérience monarchique.

Achaios, nouvel homme fort d'Asie Mineure

La disparition de Hiérax et la mort de Séleucos II en 226 scellèrent l'effondrement de la puissance séleucide en Asie Mineure. Pourtant les Attalides ne restèrent maîtres de la région que trois ans[3]. En 223, Achaios fut nommé, sous l'autorité d'Antiochos III, ἐπὶ τὰδε τοῦ Ταύρου δυναστεία[4]. Achaios s'était déjà illustré en 227 dans la lutte contre Hiérax, et fit ses premiers pas en Asie Mineure sous le commandement de Séleucos III, lors de la campagne de 223[5]. Lorsque mourut le jeune roi, la même année, son frère cadet Antiochos monta sur le trône[6]. En cette période trouble, Achaios fit preuve d'une très grande loyauté envers le souverain légitime. Polybe laisse entendre qu'Achaios poursuivit immédiatement la campagne entamée sous le commandement de Séleucos III[7], et que ses succès furent rapides et aisés. Dès 222, Attale fut totalement refoulé dans son domaine pergaménien. L'Asie Mineure occidentale retomba dans le giron des Séleucides. Achaios s'installa alors très rapidement à Sardes en tant que gouverneur général d'Asie Mineure sous l'autorité d'Antiochos III.

Afin de bien comprendre la situation complexe de la région à partir du règne de Séleucos II, et tout particulièrement à l'époque d'Achaios, il convient de cerner correctement la conception qu'avaient les rois séleucides de l'administration de l'Asie Mineure[8]. Dès le règne d'Antiochos Ier, l'Asie Mineure est constituée en unité administrative[9] où la charge de gouverneur était toujours confiée à un membre important de la famille royale. Avant la réorganisation opérée par Antiochos III à partir de 213, nous connaissons trois gouverneurs en poste à Sardes : Alexandros, sous Antiochos Ier et Antiochos II, est le neveu d'Antiochos Ier[10] ; Antiochos Hiérax est le frère cadet de

3. Sur cette première période de domination attalide en Asie Mineure, voir Ma 2004, p. 35-40.
4. Polybe V, 40, 7
5. Polybe IV, 48, 6-8.
6. Le rôle que joua Achaios dans l'accession au trône d'Antiochos III reste très discuté, mais a son importance pour comprendre la suite des événements. Nous y reviendrons.
7. Polybe IV, 48, 9-11.
8. Nous reprenons ici la démonstration de Capdetrey 2007, p. 294-297. Voir également Sartre 1995, p. 26 qui dresse un tableau de la situation administrative de la région à partir de la situation connue sous Antiochos III.
9. Del Monte 1997 évoque une tablette babylonienne datée de 273 (AD 1 n° 273 B r° 29) rapportant qu'Antiochos Ier aurait laissé « ses troupes, sa femme et un haut dignitaire dans la région de Sardes pour renforcer la garde et [qu']il est allée en Transeuphratène ».
10. Sur la question, confuse, des liens de parenté entre les deux branches issues des fils de Séleucos Ier, voir Bengtson 1944, p. 99-103 ; Carsana 1996, A7.

Séleucos II ; enfin, Achaios est l'arrière-petit-fils de Séleucos Ier[11]. L. Capdetrey résume très bien la portée d'une telle politique : « Le pouvoir séleucide avait de toute évidence une conception patrimoniale d'une charge [...] considéré[e] comme une charge de substitution attribuée aux membres de la dynastie qui ne pouvaient espérer obtenir le diadème »[12]. Le titre porté par le gouverneur d'Asie Mineure ne semble pas figé au IIIe siècle, mais aucune source épigraphique ne lui donne celui de stratège[13]. Ainsi la fonction de gouverneur fait-elle de son dépositaire le représentant du roi dans tous les domaines (mais lorsque le roi était présent en Asie Mineure, le gouverneur devait sans doute s'effacer derrière son autorité). « La charge de gouverneur de l'Asie Mineure séleucide permettait ainsi à son détenteur de jouer un rôle politique qui dépassait les seules responsabilités administratives. Elle conférait une place dans la structure du pouvoir qui, dans les moments de crise, pouvait justifier un mouvement d'émancipation »[14]. Malgré tout, ce n'est pas la fonction administrative qu'occupait Achaios qui lui permit de ceindre le diadème, mais bien son action militaire contre Attale Ier. Comme le résume L. Capdetrey, « l'action d'Achaios à la tête de la *dynasteia* d'Asie Mineure est mal connue. Entre 223 et 220, il eut cependant la haute main sur les troupes d'Asie Mineure qui lui permirent de reconquérir les territoires perdus puis d'affirmer sa rupture avec Antiochos III »[15].

Les circonstances de l'usurpation d'Achaios

C'est en effet en 220 qu'Achaios usurpa l'autorité royale. Son geste est cependant difficile à comprendre. On a voulu y voir trois raisons différentes, tirées des deux versions que nous donne Polybe de cette usurpation.

La première raison invoquée, si l'on suit la première version de Polybe, est l'ambition personnelle.

> Achaios, après l'avoir [Séleucos III] aussitôt vengé en faisant mettre à mort ces deux hommes, avait alors pris en main les forces armées ainsi que l'ensemble des affaires et s'était acquitté de ses responsabilités avec discernement et loyauté. C'est ainsi qu'au lieu de profiter de l'occasion offerte et de se laisser entraîner par ses troupes, qui le pressaient de prendre le diadème, il préféra n'en rien faire et assurer la possession de l'héritage royal au fils cadet, Antiochos [III]. Ce fut dans cette intention qu'il entra en campagne et, poussant activement les opérations, reconquit toutes les provinces situées de ce côté-ci du Tauros. Mais, lorsque son entreprise eut réussi au delà de ses espérances et qu'il eut enfermé Attale dans Pergame et pris possession de tout le reste du pays, il se

11. Polybe VIII, 20. Voir aussi Bengtson 1944, p. 107-111 ; Carsana 1996, A8.
12. Capdetrey 2007, p. 295.
13. Alexandros est qualifié de ὁ καταλελειμμένος ὑπο τοῦ βασιλευς dans un décret de Bargylia (*Syll.*^{3} *426* = *IK-Iasos 608*, l. 47-48). Polybe V, 40 dit qu'Achaios fut nommé dans la ἐπι τάδε τοῦ Ταύρου δυναστεία.
14. Capdetrey 2007, p. 296.
15. *Ibid.*, p. 297.

> laissa griser par ses succès et succomba bientôt à la tentation. Il prit le diadème et se fit décerner le titre de roi, devenant ainsi le plus puissant et le plus redoutable des monarques et dynastes qui régnaient en deçà du Tauros[16].

Cette explication est pourtant la moins vraisemblable. On a en effet du mal à comprendre pourquoi Achaios, si désintéressé et loyal en 223, aurait eu tout à coup des prétentions personnelles sur le trône séleucide alors que la situation lui était beaucoup moins favorable.

La deuxième raison fait référence à la volonté lagide d'affaiblir les Séleucides. Cette idée est reprise par D. Roussel dans les commentaires qu'il fait de sa traduction de Polybe : « C'est sans doute à l'instigation de Ptolémée III Evergète (246-221) qu'Achaios se révolta contre Antiochos III et prit le titre de roi[17]. » Cette idée repose sur la lettre qu'aurait présentée Hermias au conseil royal, dans laquelle Ptolémée III offre son soutien à Achaios pour prendre le diadème[18]. Que cette lettre ait ou non existé[19], l'argument d'une manœuvre politique des Lagides en faveur d'Achaios ne tient pas. En 220, Antiochos III reprocha à Achaios d'intriguer avec Ptolémée[20]. Une telle allusion ne peut faire référence qu'à la libération par Ptolémée du père d'Achaios. Cependant, cette demande n'émanait pas d'Achaios mais des Rhodiens, et Ptolémée n'y consentit que difficilement[21]. De plus, alors qu'il avait été proclamé roi, Achaios ravagea le Sud de l'Asie Mineure (qui appartenait alors aux Lagides) et n'intervint d'aucune manière dans la Quatrième guerre de Syrie contre Antiochos III[22]. On imagine difficilement un tel comportement vis-à-vis d'un allié.

La troisième raison, issue de la seconde version que donne Polybe de l'usurpation, paraît beaucoup moins évidente mais a notre préférence[23].

> De fait, pendant qu'Antiochos [III] faisait campagne contre Artabazanès, Achaïos – qui était persuadé qu'il arriverait quelque accident au roi ou du moins que les distances que celui-ci devrait parcourir lui laisseraient le temps de pénétrer en Syrie avant son retour et qu'avec le concours des Kyrrhestes, qui s'étaient révoltés contre l'autorité royale, il aurait bientôt fait de se saisir des affaires du royaume (τὴν βασιλείαν πραγμάτων) –, avait quitté la Lydie avec ses troupes. Arrivé à Laodicée du Lykos, il s'était paré du diadème et avait, pour la première fois, pris le titre de roi, envoyant des lettres aux cités en cette qualité. C'était surtout à l'instigation d'un banni appelé Garsyéris qu'il s'était décidé à en venir là. Il avait ensuite poursuivi sa marche, mais, alors qu'il était sur le point d'atteindre la Lycaonie, ses soldats s'étaient mutinés, marquant ainsi leur répugnance pour une expédition dont ils se doutaient désormais qu'elle était dirigée contre leur souverain légitime. Observant les dispositions

16. Polybe IV, 48, 9-12. Traduction D. Roussel, éd. Quarto Gallimard.
17. Polybe, *Histoire*, éd. Quarto Gallimard, p. 409, note 131.
18. Polybe V, 42, 7-8.
19. Alors que Polybe V, 42, 7 lui-même prétend qu'il s'agit d'un faux, Schmitt 1964 y voit simplement une lettre authentique dans laquelle Achaios ne fait qu'informer Antiochos III de la démarche lagide. Pour Will 1962, cette lettre n'a tout simplement pas existé.
20. Polybe V, 57, 2.
21. Polybe IV, 51, 1-5.
22. Sur ce point, voir Will 1962, p. 123-127 ; Schmitt 1964, p. 166-171.
23. Cette idée fut essentiellement défendue par Will 1962 ; 1982, p. 23-24.

> dans lesquelles se trouvaient ses troupes, Achaïos avait alors renoncé à son entreprise, mais, comme il voulait les persuader qu'il n'avait jamais eu, même à l'origine, l'intention d'envahir la Syrie, il avait obliqué en Pisidie, qu'il avait mise au pillage. Après avoir procuré à ses hommes un butin considérable, regagnant ainsi la confiance et le dévouement de tous, il regagna le siège de son gouvernement[24].

Notons d'une part qu'Achaios n'espère pas la mort d'Antiochos mais qu'il la considère comme tout à fait possible. Surtout, Achaios ne marche pas sur la Syrie pour s'emparer de la βασιλεία, *la royauté*, mais des βασιλείαν πραγμάτων, *les affaires du royaume*, autrement dit le gouvernement. Ce qui surprend alors le plus est la réaction de l'armée. Cette dernière semble en effet découvrir presque fortuitement les intentions d'Achaios une fois arrivée en Lycaonie. Malgré tout, elle ne tente rien contre l'usurpateur, ni à ce moment-là, ni plus tard. Tâchons donc de comprendre le rôle joué par l'armée dans la gestation de ce processus d'usurpation.

Nous ne nous attarderons pas sur les raisons ayant poussé Achaios à prendre le titre de roi à Laodicée plutôt qu'à Sardes, ni sur le rôle joué par Garsyéris dans cette prise de décision[25]. Interrogeons-nous surtout sur le comportement de l'armée d'Achaios avant son retour à Sardes. Selon Polybe – qui rappelons-le est notre seule source littéraire sur cet événement – l'armée ne s'opposa en rien à l'usurpation d'Achaios. Cela ne peut signifier que deux choses. D'une part, l'armée devait elle aussi craindre pour la vie d'Antiochos III (ou tout du moins pour la stabilité du pouvoir séleucide à Antioche), craintes suffisamment importantes pour justifier un transfert de loyauté sur la personne d'Achaios. D'autre part, les soldats étaient, contrairement à ce que laisse entendre Polybe, parfaitement informés du but de la campagne. La troupe d'Achaios est en effet une armée d'invasion, avec une logistique et un État-major qu'il faut préparer et informer en conséquence. Si le simple soldat peut éventuellement rester dans l'ignorance des objectifs d'une telle expédition, il n'en est certainement rien des cadres. On pourrait objecter que l'armée est convaincue au départ de Sardes de marcher, comme le laisse entendre Polybe, contre les possessions lagides du Sud de l'Asie Mineure, et que ce n'est qu'en arrivant en Lycaonie que les soldats comprennent le véritable but de leur marche. Cette objection ne tient pourtant pas. Comment expliquer dans ce cas que l'armée accepte l'usurpation d'Achaios à Laodicée comme justification d'une expédition contre les Lagides, alors que le statut de gouverneur d'Asie Mineure donne à Achaios le droit (au nom d'Antiochos III) et le pouvoir d'attaquer les possessions des Ptolémées[26] ? De plus « on ne fera croire à personne qu'en entraînant ses troupes en direction de la Lycaonie, Achaios leur avait fixé pour but officiel la Pisidie, qui se trouve au sud, et non à l'est de Laodicée, et où il devait aboutir en définitive, mais sans l'avoir prévu »[27]. Ainsi faut-il considérer, contre l'avis de Polybe, que l'armée sait

24. Polybe V, 57, 3-8. Traduction D. Roussel, éd. Quarto Gallimard, légèrement modifiée.
25. Sur ce point, voir Will 1962, p. 118-119.
26. Que l'on considère donc l'éventualité d'une expédition prévue dès le départ contre les Lagides (ce que nous réfutons) ou la réalité des raids d'Achaios dans le Sud de l'Asie Mineure , on ne peut donc pas convenir d'une intrigue des Lagides pour pousser Achaios à ceindre le diadème.
27. Will 1962, p. 120.

dès le départ qu'elle marche sur la Syrie, pour une expédition dont l'enjeu passe très rapidement des βασιλείαν πραγμάτων à la βασιλεία.

Comment comprendre alors que vers la Lycaonie l'armée refuse d'aller plus loin ? E. Will donne une explication convaincante de ce comportement :

> L'armée [...] savait qu'elle allait imposer un nouveau roi à Antioche : j'ajouterai à présent que, s'il en était ainsi, l'armée devait penser qu'Antiochos III était mort et que, dans les circonstances présentes, il était impossible de laisser la royauté au nourrisson royal, ou tout au moins à lui seul. Mais en Lycaonie, on apprend sans doute qu'Antiochos est toujours de ce monde, et peut-être aussi qu'Hermias n'en est plus : l'épisode de Lycaonie doit se placer chronologiquement peu après le retour du roi en Syrie. Dans ces conditions l'expédition n'a plus d'objet et est abandonnée[28].

Cette explication est bien plus plausible que la simple lecture du texte de Polybe, dont on peut constater les incohérences dans le récit de cet événement. Comment comprendre en effet que l'armée se mutine contre Achaios qu'elle perçoit alors comme un traître, tout en lui conservant malgré tout la royauté ? Comment comprendre également qu'Achaios, ayant prévu d'envahir la Syrie sans en avoir averti ses troupes, puissent survivre (politiquement en tout cas) à un tel échec en mettant au pillage la Pisidie pour regagner la faveur et le respect de son armée ? Ainsi Achaios n'a-t-il sans doute jamais trompé ses soldats, qui furent dès le départ impliqués dans ce processus d'élévation monarchique. Voulant préserver la dynastie séleucide suite à une défaillance supposée de la branche aînée, Achaios renonça à son projet de marcher sur la Syrie en apprenant qu'Antiochos III était vivant, et le pouvoir légitime solidement installé à Antioche. Achaios et son armée rebroussèrent donc chemin et rentrèrent à Sardes. Cela pose alors deux questions : celle du comportement d'Antiochos III face à celui qui, à ses yeux, passe alors pour un usurpateur ; et celle du projet monarchique d'Achaios une fois de retour dans sa capitale.

La monarchie d'Achaios en Asie Mineure

En 220, Achaios est donc roi en Asie Mineure contre le souverain légitime. Une nouvelle fois, deux éléments ne manquent pas alors de surprendre. Non seulement l'armée qui venait à tort de le proclamer roi ne le renversa pas, mais Antiochos III n'entreprit rien contre lui avant 216-215. E. Will et L. Capdetrey ont, sur chacun de ces points, apporté des analyses que nous trouvons forts convaincantes et que nous ne saurions exprimer mieux. Sur la position respective des deux rois, E. Will déclare :

> Du point de vue d'Antiochos, certes, il ne fait aucun doute qu'Achaios est un usurpateur et qu'en tant que tel il ne peut le tolérer ; mais tout le comportement d'Achaios à partir de l'épisode des confins lycaoniens prouve qu'il n'a désormais aucune prétention sur le reste de l'empire séleucide, cependant qu'Antiochos III

28. *Ibid.*, p. 121.

> prouve, par son propre comportement, qu'il le sait et que, pour se consacrer entièrement à la lutte contre l'empire lagide, il consent provisoirement à un partage de la royauté ; bien que les prémisses soient différentes, la situation n'est pas sans analogie avec celle qu'avait provisoirement dû tolérer Séleucos II en face de son frère Hiérax[29].

Concernant la position de l'armée, L. Capdetrey fait remarquer que :

> Achaios avait pris en main les affaires du royaume dès la mort de Séleucos III, peut-être même à Antioche, où il aurait assuré la succession légitime en faveur d'Antiochos III. Le contexte dans lequel Achaios obtint la charge de l'Asie Mineure faisait donc de lui l'homme fort du royaume, inversant dans les faits la relation d'autorité avec le roi légitime. D'une certaine façon, dans les années 223-220, Antiochos III fut le « préposé d'Achaios » sur le trône séleucide. Ce rapport de force inversé, fondé sur l'appartenance d'Achaios à la famille royale et sur les qualités militaires dont il avait fait preuve contre Antiochos Hiérax en 227 puis face à Attale Ier à la fin des années 220, lui conféra dans les années 223-220 un pouvoir tout à fait singulier, différent de celui d'Alexandros qui, pour sa part, était toujours demeuré en retrait de la fonction royale, même s'il joua un rôle en coulisse lors de la guerre fratricide. La rupture de 220 ne constitua sans doute que la traduction officielle, mais lourde de conséquences, d'une situation établie depuis 223 aux yeux même des troupes séleucides installées en Asie Mineure[30].

L'aventure d'Antiochos Hiérax avait donc créé un précédent. S'il n'a certes pas cherché à l'imiter, Achaios a suivi ses traces en s'inscrivant dans la même démarche d'autonomisation royale. L'attitude du roi régnant montre qu'à défaut de l'accepter, il était difficile pour l'autorité légitime de l'empêcher. Plus encore, il semble que l'idée et même l'existence d'un royaume indépendant en Asie Mineure aient été parfaitement intégrées par les armées séleucides basées dans la région. Même si la réalité de son gouvernement nous échappe en grande partie, l'action de Hiérax ne peut se résumer à celle d'un simple *condottiere* aux prises avec les Attalides et les Galates. Son action politique a sans doute montré qu'une ligne de fracture pouvait s'installer le long du Taurus. Achaios n'a fait que confirmer la partition du domaine, renforçant davantage la rupture entre les deux centres de gravité de l'Occident séleucide : la Séleukis d'une part, l'Asie Mineure d'autre part. De ce point de vue, Achaios est bien le successeur de Hiérax en Asie Mineure. Pourtant, la comparaison entre les deux hommes ne peut être poussée plus avant. Elle diffère sur la façon dont Achaios prend le titre royal. Elle diffère également sur la façon dont ce dernier semble exercer son pouvoir. Le comportement qu'eurent Achaios et son armée l'un envers l'autre témoigne peut-être, en comparaison des autres séditions auxquelles durent faire face les souverains séleucides, d'une expérience originale de monarchie en Asie Mineure.

Achaios semble donc avoir pris le titre royal par erreur ou faux-calcul. Dans de telles circonstances, il aurait pu abdiquer la royauté afin de réparer sa méprise et couper court à tout malentendu vis-à-vis d'Antiochos III. Il n'en fit pourtant rien. On touche là

29. Will 1982, p. 26.
30. Capdetrey 2007, p. 297.

à la nature même de la monarchie hellénistique. Loin d'être une magistrature que l'on pourrait déposer, la fonction royale est indissociable de la dignité royale. Qu'Achaios ait agi par erreur, là n'est pas la question. Lorsqu'il est proclamé roi à Laodicée, Achaios assume ses responsabilités sans déméríter. Tant qu'Antiochos III ne lui conteste pas cet état de fait les armes à la main, Achaios se trouve ainsi entouré de cette réalité charismatique, héritée ou méritée, qui entoure le souverain depuis la création des premières monarchies hellénistiques. Cela explique également le comportement des troupes qui ne renversent pas Achaios et qui lui restent fidèle jusqu'à la prise finale de Sardes par Antiochos III en 214. A. Kuhrt et S. Sherwin-White expliquent très bien cette loyauté de l'armée : « Royal ideology, Greek and non-Greek, required warrior kings with all the military virtues of bravery leadership success: militarism was part of the package, and personal participation in warfare was viewed as essential »[31]. Sur ce point, la popularité et le charisme qu'Achaios put gagner auprès de ses troupes lors des campagnes contre Hiérax en 227 et contre Attale I[er] en 223-222 ne laissent guère de doute sur la légitimité militaire que pouvait avoir ce souverain aux yeux de ses soldats.

Comment comprendre alors la politique que mena Achaios, souverain presque malgré lui face au roi légitime ? Comme le dit E. Will : « Je ne crois pas que, dans son esprit ni dans l'esprit de qui que ce soit à ce moment, il reste roi contre Antiochos : il le reste *avec* Antiochos, à côté de lui, en une sorte de corégence imprévue. Qu'il demeure au sein de la dynastie, ses monnaies le prouvent, qui conservent le symbole séleucide de l'ancre »[32]. Qu'il ne soit pas contre Antiochos III, cela semble avéré. Achaios ne tenta en effet aucune action contre le roi légitime, même dans le contexte particulier de la Quatrième guerre de Syrie. Antiochos III devait d'ailleurs être au fait des intentions d'Achaios à son encontre. On ne saurait dans le cas contraire comprendre pourquoi le roi séleucide se serait lancé dans cette expédition risquée avec un ennemi reconnu et aussi puissant sur ses arrières. Quant aux prétendues collusions entre Achaios et les Lagides lors de ce conflit, elles semblent – tout comme la prétendue responsabilité de Ptolémée III dans l'usurpation d'Achaios – sans aucun fondement[33]. En revanche, nous ne pouvons suivre E. Will lorsqu'il affirme qu'« il reste [roi] avec Antiochos, à côté de lui, dans une sorte de corégence imprévue ». Qu'Achaios se soit retrouvé roi face à Antiochos III de manière fortuite, nous sommes enclin à le penser. En revanche, nous ne pouvons pas abonder dans le sens d'une corégence imprévue. Cela ne fut sans doute jamais l'opinion d'Antiochos III qui dut considérer dès le départ Achaios comme un usurpateur (même conciliant). Ce ne fut probablement pas le cas non plus pour Achaios. Une fois encore, Hiérax offre un parallèle intéressant sur ce point. Lorsqu'il obtint de son frère la reconnaissance de son pouvoir en Asie Mineure (vers 245 ?), Hiérax fit frapper des monnaies, d'argent uniquement, à son nom mais au portrait de Séleucos II. Ce ne fut qu'après la « Guerre fratricide »[34] où il vainquit son frère que Hiérax s'émancipa totalement en apposant sur ses monnaies son propre portrait. Il

31. Kuhrt, Sherwin-White 1996, p. 129.
32. Will 1962, p. 122.
33. Voir sur ce point Will 1962, p. 123-127.
34. La chronologie de cette période reste obscure. Malgré la vigueur réelle du débat, un consensus semble se dégager pour dater la « Guerre fratricide » entre 241 et 239, date à laquelle Antiochos Hiérax écrase Séleucos II à la bataille d'Ancyre (Ma 2004, p. 37). Quoi qu'il en soit, le partage du domaine séleucide entre Séleucos II et Hiérax date de 236 (Will 1979, p. 295).

n'en est rien dans le cas d'Achaios. Ce dernier fait frapper dès 220 non seulement des monnaies d'argent mais aussi d'or – privilège royal – et y fait figurer immédiatement son portrait – et non celui d'Antiochos III – en plus de son nom. Malgré les gages de bonne volonté qu'Achaios a pu donner à Antiochos III, son positionnement est sans appel : c'est en tant que roi, et non vice-roi ou corégent, qu'il entend traiter sur la scène internationale[35]. Il ne reste donc pas avec Antiochos III roi en Asie Mineure. Il apparaît comme seul roi d'Asie Mineure quand Antiochos III est roi du reste du domaine séleucide.

Il fallait donc pour Achaios légitimer non un statut de vice-roi séleucide en Asie Mineure, mais celui de roi de plein droit dans la région, conçue alors comme indépendante d'Antioche. Les aspects militaires semblent alors avoir joué un rôle majeur dans la politique de légitimation menée par Achaios. Nous sommes très mal renseignés par les sources littéraires et épigraphiques sur le gouvernement de ce dernier[36]. La numismatique nous apporte en revanche des éléments plus précis sur sa politique administrative et militaire. Une étude iconographique des émissions de statères et de tétradrachmes se montre riche d'informations.



Figure 1 : Portrait d'Achaios sur ses émissions d'or et d'argent (entre 220 et 216) Tétradrachme issu de la vente Freeman & Sear 04/01/11, Manhattan Sale II, lot 70 – Agrandissement × 2

35. Les lettres qu'il fait rédiger, selon Polybe, V, 57, 5, après avoir pris le diadème vont également dans ce sens.
36. On connait deux stratèges en fonction sous Achaios : Aribazos à Sardes (Polybe VII, 17, 9 ; VIII, 21, 9) et Thémistocle en Mysie ou en Phrygie hellespontique (Polybe V, 77, 8). Les documents relatifs à des événements locaux intervenus sous Achaios sont également rares. Nous avons mention d'une tentative avortée de Magnésie du Méandre pour faire reconnaître une dimension panhellénique à Artémis Leukophryène (*Inschr. Magnesia* 16. Voir Rigsby 1996, p. 180, 186), un décret d'alliance entre Milet et Séleucie/Tralles (*Inschr. Delphinion* 143) et peut-être un décret honorifique pour un ambassadeur de Tralles dépêché « auprès du roi » Achaios (?) (*Tralleis* 26, 1.1.). Cependant, « il est bien difficile de relier aucun de ces documents ou événements au règne du "roi Achaios" » (Ma 2004, p. 46).

Les types monétaires de l'or et de l'argent sont semblables. On y voit au droit Achaios dans la force de l'âge, barbu, drapé et coiffé d'un diadème. Si le type n'a rien de surprenant[37], son style est tout à fait remarquable. A. Houghton en donne la description suivante : « The likeness of Achaeus lies outside the mainstream of Seleucid portraiture, presenting him as a seasoned and hard-bitten military man, with a force of character not seen since the posthumous portraits of the dynastic founder »[38]. Cela peut pourtant s'expliquer. Se rattacher de cette manière au fondateur de la dynastie serait un moyen de rappeler la puissance et l'énergie militaire des Diadoques. Cela renvoie aussi aux fondements des monarchies hellénistiques. La prudence reste de mise, surtout en matière d'iconographie monétaire. Mais l'analyse du type et du style de ces monnaies nous semble révéler la conception que pouvait avoir Achaios de son pouvoir royal. En s'inscrivant dans une logique micrasiatique (même buste drapé et diadémé que Hiérax[39]) tout en renvoyant au processus même de création d'une monarchie hellénistique (même style que Séleucos I^{er}), Achaios ne s'inscrirait pas dans une logique d'usurpation mais de sécession. Cela expliquerait aussi en grande partie son comportement après l'épisode lycaonien et son attitude très prudente vis-à-vis d'Antiochos III.

Le revers présente quant à lui Athéna Alkidèmos. Ce type retient l'attention car il est inédit sur le monnayage séleucide. Plusieurs explications ont été données pour interpréter ce choix. E. T. Newell[40] supposait qu'il résultait de l'imitation des tétradrachmes d'Antigone Gonatas. A. Hougthon reprend l'argument, mais y voit l'influence de Philippe V : « Achaeus' precious metal coinage appears to have been influenced, both stylistically and typologically, by the contemporary silver of Philip V of Macedoin, who like Achaeus was an enemy of Attalus I »[41]. Il est vrai qu'Athéna Alkidèmos est une divinité proprement macédonienne dont le culte est attesté à Pella[42]. Cependant, « specifically Seleucid references are present [...]: the horse head symbol in field, and the anchor embossed on the shield »[43]. L'utilisation de la tête de cheval et surtout de l'ancre renvoie très clairement à une légitimité dynastique originelle, puisqu'elle fait directement écho au fondateur Séleucos I^{er}. L'usage d'Athéna Alkidèmos comme type monétaire ne serait donc pas une référence dynastique aux Antigonides (ennemis des Attalides) mais une référence à l'*ethnos* macédonien. Ainsi faut-il rapprocher ce type monétaire de celui du bouclier macédonien qui n'apparaît que « sur des monnaies ayant un rapport étroit avec les Macédoniens »[44]. Or de nombreuses colonies macédoniennes sont attestées dans les alentours d'Apollonis, Hyrcanis, Philadelphie, Sardes et Thyatire, ainsi qu'à Akrasos ou Nakrasa[45], c'est-à-dire le cœur du royaume

37. Ce type a pu poser question (Kleiner 1954-1955) mais il apparaît clairement depuis les travaux de Mørkholm 1969 qu'il s'inscrit dans la tradition iconographique des rois séleucides de la seconde moitié du III^{e} siècle.
38. Houghton, Lorber 2002, p. 348.
39. Sur ce point, voir notre thèse inédite *La croisée des empires. Monnaie et formes de pouvoir en Lydie aux époques hellénistique et impériale (336 avant J.-C.-268 de notre ère)*, chapitre 6.
40. Newell 1941, p. 269.
41. Houghton, Lorber 2002, p. 348.
42. Lacroix 1949, p. 119-121.
43. Houghton, Lorber 2002, p. 348.
44. Robert 1962, p. 250.
45. *Ibid.*, p. 250-251, 264-265.

d'Achaios. « Je suggèrerais qu'Achaios fit appel à l'élément macédonien pour établir et consolider son pouvoir et que le choix d'Athéna Alkidèmos comme type monétaire correspondit à cette politique »[46]. Nous serions même enclin à aller plus loin en voyant dans la combinaison des symboles séleucides et d'Athéna Alkidèmos une volonté de rattacher le processus politique d'Achaios à une légitimité non pas royale mais dynastique au sens familial du terme. Descendant direct de Séleucos Ier mais d'une branche cadette, Achaios pourrait afficher ainsi sa volonté de faire de son domaine un royaume séleucide micrasiatique, frère mais indépendant de celui de Syrie issue de la branche aînée. Pour ce faire, il s'appuie sur les colonies militaires macédoniennes, nombreuses en Asie Mineure[47], en convoquant Athéna Alkidèmos qu'il pare cependant des attributs séleucides originels. Qu'il demeure au sein de la dynastie, comme le souligne E. Will, cela semble ainsi avéré. En revanche, ces monnaies ne prouvent pas qu'il se rattache à la famille régnante mais tendraient à montrer qu'il se réfère, tant par le droit que par le revers, à Séleucos Ier, général victorieux et fondateur d'une monarchie nouvelle.

Résumons-nous. Lorsqu'il est nommé gouverneur d'Asie Mineure en 223, Achaios a déjà montré ses qualités de chef militaire contre Hiérax. Le rôle qu'il joua dans l'accession au trône d'Antiochos III et la rapidité de ses succès face à Attale Ier entre 223 et 222 en font le nouvel homme fort d'Asie Mineure et lui assurent la loyauté et le respect de ses troupes. Les circonstances complexes dans lesquelles se passe sa prise de pouvoir royal témoignent du rôle fondamental que joua dès l'origine l'armée dans cette entreprise. Mais l'attitude d'Achaios et de son armée entre 220 et 215 ne permet pas de qualifier cette dernière d'usurpation. Même paré du diadème, Achaios ne menace jamais l'autorité du roi légitime hors d'Asie Mineure, et s'inscrit alors davantage dans une logique de sécession. On pourrait objecter que ce phénomène de fragmentation du domaine séleucide n'a rien d'exceptionnel et est également observable, outre l'Asie Mineure, en Iran et surtout en Sogdiane et en Bactriane où l'autorité séleucide s'écroule dans un processus de construction royale centrifuge[48]. Ces régions connurent en effet l'émergence de royaumes (attalide ou gréco-bactrien) qui puisèrent leur légitimité dans un héritage hellénique, mais non séleucide. Ce ne fut pas le cas d'Achaios. S'il s'appuie sur des troupes fidèles, une assise territoriale solide (Sardes est, comme Pergame, une forteresse réputée imprenable) et des ressources financières réelles (Sardes est capitale satrapique et atelier royal), Achaios ne chercha aucunement à se faire roi contre les Séleucides, contrairement à Diodote Ier et Attale Ier. L'action militaire d'Achaios à partir de 220 montre au contraire qu'il reste profondément séleucide dans sa démarche. Toutes les campagnes militaires qu'il entreprend à partir de 220 ne menacent jamais les intérêts d'Antioche, mais ceux des adversaires « héréditaires » de la dynastie (les Lagides et surtout les Attalides). Pourtant, en s'appuyant sur les colons militaires macédoniens d'Asie Mineure et en se référant directement à Séleucos Ier, Achaios rompt avec les éléments antiochiques pour légitimer son pouvoir par des références séleucides originelles. En remontant au fondateur, Achaios s'inscrit dans le processus même de genèse des monarchies hellénistiques, militaires par nature,

46. Le Rider 1974, p. 253.
47. Daubner 2011.
48. Will 1979, p. 263-290, 301-308. Voir également Widemann 2009.

tout en raccrochant sa légitimité politique au plus petit dénominateur commun le reliant à Antiochos III. À l'origine des deux branches de la dynastie, Séleucos Ier peut apparaitre ainsi comme le fondateur de deux monarchies séleucides : celle des rois d'Antioche et à partir d'Achaios celle des rois de Sardes. Ainsi pourrions-nous considérer l'Asie Mineure et son cœur lydien comme le laboratoire d'une expérience avortée de monarchie séleucide sœur, indépendante de la branche aînée de la dynastie mais fondamentalement attachée à l'héritage de Séleucos Ier. Nous restons bien sûr ici dans le domaine de l'hypothèse, la royauté d'Achaios n'ayant pu s'inscrire dans la durée. Les conditions dans lesquelles Achaios prit le diadème et le processus de légitimation utilisé par ce dernier pour asseoir son autorité font néanmoins de son règne une expérience de monarchie militaire singulière et atypique dans le contexte de fragmentation et d'émancipation monarchique que connaît le domaine séleucide dans la seconde moitié du IIIe siècle.

Pierre-Olivier Hochard
Maître de conférences,
université François-Rabelais de Tours

Bibliographie

Bengtson H. (1944), *Die Strategie in der hellenistischen Zeit: ein Beitrag zum antiken Staatsrecht*, Munich, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung.

Capdetrey L. (2007), *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'une royaume hellénistique (312-129 avant J.-C.)*, Rennes, PU de Rennes.

Carsana C. (1996), *Le dirigenze cittadine nello Stato seleucidico*, Côme, Edizioni New Press.

Del Monte G. (1997), *Testi dalla Babilonia ellenistica*, t. I. *Testi Cronografici*, Pise / Rome, Istituti editoriali e poligrafici internazionali.

Daubner F. (2011), « Seleukidische und attalidische Gründungen in Westkleinasien – Datierung, Funktion und Status », dans Daubner F. (dir.), *Militärsiedlungen und Territorialherrschaft in der Antike*, Berlin / New York, De Gruyter, p. 41-63.

Houghton A., Lorber C. (2002), *Seleucid Coins. A Comprehensive Catalogue*, t. I. *Seleucus* I *throught Antiochos III*, 2 vol., Lancaster / Londres.

Kleiner G. (1954-1955), « Der münchner Goldstater des Achaios », *JfNG*, V-VI, p. 143-149.

Kuhrt A., Sherwin-White S. (1996), *From Samarkhand to Sardis: a new Approach to the Seleucid Empire*, Londres.

Le Rider G. (1974), « Numismatique grecque », *ÉPHÉ. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1973-1974*, Paris, p. 251-260.

Lacroix L. (1949), *Les représentations des statues sur les monnaies grecques*, Liège, Faculté de philosophie et lettres.

Ma J. (2004), *Antiochos III et les cités de l'Asie Mineure occidentale*, Paris, Les Belles Lettres.

Mørkholm O. (1969), « Some Seleucid coins of the mint of Sardes », *NNA*, p. 5-20.

Newell E. T. (1941), *The Coinage of Western Seleucid Mints: from Seleucos* I to *Antiochos* III, New York.

Rigsby K. (1996), *Asylia. Territorial Inviolability in the Hellenistic World*, Berkley, University of California Press.

Robert L. (1962), *Villes d'Asie Mineure*, Paris, de Boccard, 2de éd. revue et augmentée.

Sartre M. (1995), *L'Asie Mineure de l'Anatolie d'Alexandre à Dioclétien. IV^e siècle av. J.-C. -III^e siècle apr. J.-C.*, Paris, A. Colin.
Schmitt H. (1964), *Untersuchungen zur Geschichte Antiochos des Grossen und seiner Zeit*, Wiesbaden, F. Steiner.
Widemann F. (2009), *Les successeurs d'Alexandre en Asie centrale et leur héritage culturel*, Paris, Riveneuve.
Will É. (1962), « Les premières années du règne d'Antiochos III (223-219 av. J.-C.) », *RÉG*, 75, p. 72-129.
—. (1979), *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.). De la mort d'Alexandre aux avènements d'Antiochos III et de Philippe V*, Nancy, PU de Nancy, 2^de éd. revue et augmentée.
—. (1982), *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.). Des avènements d'Antiochos III et de Philippe V à la fin des Lagides*, Nancy, PU de Nancy, 2^de éd. revue et augmentée.